Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I, Directeur

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année PRINCE ALBERT, SASK, Mercredi 29 Septembre 1920. NO. 30

# L'Association Catholique Franco-Canadienne

C'est devenu une banalité de dire que l'union fait la force. Jamais cette vérité ne fut mieux comprise que de nos jours, et mise en pratique d'une façon plus intense.

Partout l'on s'associe et l'on se groupe. Les ouvriers, qui ne sont dans la plupart des pays qu'une minorité, font cependant par la force de leur organisation trembler les gouvernements. En Russie, une poignée d'hommes conduit et gouverne des millions d'individus.

Il suffit d'un petit groupe déterminé, sachant ce qu'il veut, pour conduire les masses. En France, pendant je ne sais combien d'années, quarante mille francs-maçons organisés et disciplinés ont été les souverains maitres d'une nation qui compte des millions de catholiques.

Ici même, les agriculteurs s'organisent, et après avoir obtenu des succès indéniables dans le domaine commercial, sont à même de renverser les partis politiques.

L'organisation, moyen indispensable au succès de toutes les revendications, s'impose à nous d'une façon d'autant plus intense que nous sommes placés dans des conditions plus désavantageuses.

Perdus au milieu d'une population étrangère qui ne professe point pour nous une sympathie bien différente de celle du loup pour l'agneau au moment de le croquer, entourés par des gens qui tiennent absolument à faire dépendre notre bonheur terrestre de l'anglicisation, nous devons avoir recours à l'organisation si nous voulons conserver intact, non pas seulement chez nous mais aussi et surtout dans l'âme de nos enfants, le double amour de la foi catholique et de la langue française.

Il s'est d'ailleurs trouvé parmi les nôtres des patriotes qui depuis longtemps ont compris cette vérité. Feu M. l'abbé Bérubé notamment, dont le rôle fut si considérable dans la colonisation française du nord de la province, fonda, dès 1909, un bon nombre de cercles destinés à grouper ensemble tous les éléments de notre race, et à assurer à la langue française la place qui lui appartient dans tous les domaines. En 1910, une convention de ces différents cercles se tenait à Vonda. C'était à proprement parler la première Convention générale franco-canadienne depuis l'érection des nouvelles provinces. S. G. Mgr Pascal, l'hon. M. Turgeon, l'hon. juge Prendergast, et un bon nombre de notabilités laïques et religieuses l'honoraient de leur présence. Le *Courrier le l'Ouest,* d'Edmonton (le *Patriote* n'existait pas encore) et les journaux de Québec consacrèrent de larges espaces au compte rendu de cette première convention.

Plus tard, élargissant les cadres de cette organisation l'on fonda ce que nous appelons encore aujourd'hui l'A. C. F. C. La première convention de Duck Lake fut suivie de plusieurs autres: Régina, 1913; Prince-Albert, 1914; Lebret, 1915; Willow Bunch, 1916; et enfin Prince-Albert, 1918, et Gravelbourg, 1920.

Peut-être l'A. C. F. C. n'a-t-elle pas montré, ces dernières années, toute l'activité désirable, et peut-être pouvons-nous regretter que trop de paroisses semblent se tenir en dehors du mouvement. Mais il faut aussi reconnaître que la guerre est en grande partie responsable de l'inaction plus apparente que réelle de notre association nationale. Le moment pour parler d'organisation était mal choisi quand dans chaque paroisse les pères de famille inquiets prêtaient l'oreille au bruit des batailles, quand les mères de famille angoissées pleuraient les absents et les disparus.

C'est d'ailleurs parce que notre dernière convention de Gravelbourg nous a montré qu'il était temps de réagir, que le Comité Fédéral, réuni à Prince-Albert il y a un mois, a décidé d'entreprendre une active campagne d'organisation afin de faire de l'A. C. F. C. une association puissante, agissante, protectrice réelle des droits et de la mentalité de notre race, une organisation enfin à laquelle on sera fier d'appartenir.

Cette association, il ne sert à rien de se le dissimuler, aura du travail, beaucoup de travail à accomplir.

Nous avons la mauvaise habitude de nous bercer d'illusions, et de croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ces illusions ont le tort de ne pas résister devant l'examen des faits. Prenons, par exemple, la question scolaire. Nous avons des instituteurs et des institutrices, laïques et religieuses, magnifiquement dévoués et patriotes, qui ont droit à toute la reconnaissance de la race parce qu'ils ont pleine conscience de leurs responsabilités et de leur mission. Ceux-là, jamais nous ne nous acquitterons envers eux. Mais combien en est-il d'autres qui se laissent influencer par les exhortations de nos inspecteurs, par le désir trop exclusif de faire réussir leurs élèves dans les examens officiels, et, par faiblesse, par ambition ou par inconscience, nous préparent une génération qui, si nous n'y prenons garde, fera bon marché de notre si chère langue française, parce que dès le plus jeune âge à l'école on l'aura habituée à toutes les capitulations?

Je ne voudrais pas exagérer le mal, ni porter des accusations à la légère, mais il est des choses qui doivent être dites, ne serait-ce que pour mettre les parents en garde et pour prévenir les coupables qui, parfois, je l'espère pour eux, ne se rendent pas compte du mal qu'ils nous font. Et je puis affirmer que dans trop de nos écoles, sans en excepter certains de nos couvents, l'on néglige l'enseignement du français, l'on ne donne pas même l'heure autorisée par la loi. Dans trop de nos écoles, sans en excepter certains de nos couvents, l'on entend durant les récréations nos jeunes enfants, dans leurs jeux, faire un usage exclusif de la langue anglaise sous l'oeil bienveillant et parfois sous la direction même de l'institutrice.

Dans ces écoles, au lieu de nous préparer une génération de petits Canadiens fiers de leur langue, fiers de leur histoire, lutteurs de demain, l'on nous prépare tout doucement, trop souvent par lâcheté, par peur de la lutte, une génération de ces jeunes gens, de ces jeunes filles que nous rencontrons trop souvent dans nos rues parlant anglais à tout propos et souvent hors de propos.

Quels sont les moyens à notre disposition pour réagir contre cet état de choses? Qu'avons-nous à opposer à l'influence indéniable des inspecteurs du gouvernement, lesquels en ce qui concerne l'enseignement du français ne respectent pas toujours la loi? Devons-nous compter sur l'action isolée des parents? — Evidemment non! Parce que d'abord les parents sont généralement trop occupés pour surveiller efficacement l'éducation donnée, et parce que ensuite et surtout une action ne sera efficace qu'en autant qu'elle sera concertée.

Il nous faut une organisation qui aura des cercles dans toutes les paroisses.

Ces cercles au cours de leurs assemblées mensuelles étudieront cette question des écoles et l'importance extrême d'y faire enseigner tout le français possible. Ils nommeront un comité d'éducation, dans lequel le curé de la paroisse aura sa place toute désignée, ainsi que les personnes dont la compétence et le patriotisme seront absolument reconnus. Ce comité aura à visiter les écoles françaises de sa région, à organiser entre elles des concours bilingues, à faire passer des examens français (puisque pour les examens anglais nous pouvons nous en remettre en toute sécurité aux inspecteurs officiels!) Les résultats de ces examens et de ces concours seront publiés durant les assemblées mensuelles, sous forme de rapport du comité d'éducation, et les parents apprendront ainsi si le français est réellement enseigné et respecté.

Dans les écoles où, pour une raison quelconque, notre langue est maltraitée ou négligée, le comité d'éducation mettra les instituteurs ou institutrices en charge de ces écoles en demeure de changer d'attitude, et, en cas de refus ou de promesses non tenues, les noms seront publiés et cloués au pilori.

Pour arriver à ces résultats, il faut que nous soyons organisés.

Si donc nous voulons conserver nos écoles et en faire non des foyers de perdition, mais des foyers de conservation de la race, il est nécessaire que nous ayons dans toutes nos paroisses des cercles de l'A. C. F. C., qui par leur comité d'éducation sauront stimuler l'enseignement du français. Cette question de la conservation de notre langue est si intimement liée à la conservation de la foi catholique, que nous osons espérer que nos prêtres dans leurs paroisses respectives sauront encourager, et au besoin prendre l'initiative de la fondation d'un cercle. Il ne faut pas que le reproche d'apathie qui a été fait à Gravelbourg paraisse fondé, et le Comité Exécutif se fera un devoir d'envoyer l'organisateur général dans toutes les paroisses où il pourra être demandé.

Dans un prochain article, nous étudierons l'influence d'une solide organisation sur l'avenir commercial de la langue française dans l'Ouest.

*RAYMOND DENIS.*
*Vice-président de l'A.C.F.C.*

## L'Association d'Education du Manitoba

Nos compatriotes manitobains ont une Association nationale bien vivante qui protège leurs intérêts.

Elle s'occupe activement du recrutement du personnel enseignant pour les centres français et elle vient en aide aux écoles libres qui ont à réagir contre l'envahissement de l'anglais; son champ d'action s'étend à toute la province et embrasse toute la question scolaire pour y sauvegarder la survivance française que menacent à la fois l'hostilité anglo-protestante et l'ambiance anglicisante; elle centralise les renseignements et maintient l'unité de pensée et d'action. Ce sont autant de services très grands qui à chaque individu ne paraissent peut-être pas tangibles, mais qui n'échappent pas à l'attention de tout vrai patriote.

La vie d'une association est dans les oeuvres qu'elle accomplit et dans le bon esprit qu'elle crée, lequel à son tour favorise l'éclosion des oeuvres opportunes.

Une association dont le Comité Exécutif se réunit fidèlement deux fois par mois est certainement une association vivante. Aussi son utilité, sa nécessité plutôt, devient-elle de mieux en mieux comprise comme le témoigne le secours financier qu'on lui apporte. Il lui faut cette année $4,000 pour assurer le fonctionnement de ses diverses enterprises et il n'y a pas de doute que la somme sera rapidement souscrite. C'est une prime d'assurance bien minime en regard des intérêts nationaux qu'elle protège. A.-F. A.

## Millerand est élu président de la France.

Alexandre Millerand, successeur de Clemenceau à la présidence du conseil des ministres, a été élu président de la République française, jeudi dernier, par le vote de l'Assemblée Nationale. Il succède à M. Paul Deschanel, démissionnaire pour cause de santé.

L'Assemblée Nationale, constituée par le sénat et la chambre des députés, s'était réunie en séance plénière au palais historique de Versailles, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. M. Millerand a reçu 695 votes sur un total de 892. Le vote s'est réparti comme suit: Alexandre Millerand, 695; Gustave Delory, député socialiste de Lille, 69; divers candidats 20; bulletins en blanc, 100.

M. Millerand est le onzième président de la République française. Il a été successivement ministre de la guerre, gouverneur d'Alsace-Lorraine et président du conseil des ministres où il s'est fait remarquer pour sa fermeté à faire exécuter le traité de Versailles. Adversaire aujourd'hui des socialistes, il fut longtemps le chef de ce groupe à la Chambre qu'il fut le premier à représenter, en 1898, dans le cabinet Waldeck-Rousseau.

Il a désigné M. Georges Leygues pour recueillir la présidence du conseil et lui a demandé de former le cabinet. M. Leygues est un sectaire.

## SIMPLES NOTES

*Il semble que la vie chère ait atteint son apogée et que la baisse soit sur le point de commencer d'une façon un peu sensible. Le département du commerce fédéral, du moins, signale que les prix du gros ont diminué de cinq pour cent, et ceux du détail de trois pour cent. Il y a encore loin cependant pour descendre aux prix d'avant-guerre. Le coût moyen de l'alimentation d'une famille était alors de $7.63 par semaine; il est aujourd'hui de $16.42.*

* * *

*M. Meighen est bon prince! Parlant l'autre jour dans la province de Québec, il a dit qu'il ne voulait pas anglifier cette province, ce qui ne serait pas d'ailleurs une tâche trop facile! Nous aimerions qu'il prêche au moins la même doctrine dans nos provinces. C'est très aimable à lui de dire qu'il regrette de ne pas savoir le français, mais un premier ministre du Canada qui ne sait que l'anglais n'est vraiment pas à la hauteur de sa tâche. Il paraît qu'il va s'y mettre!....*

* * *

*Nos remerciements au* Bien Public *des Trois-Rivières qui a eu l'obligeance de reproduire l'article de M. l'abbé Rondeau sur la région de Willow-Bunch. Tout ce que les journaux de la province de Québec veulent bien faire pour mieux faire connaître les centres franco-canadiens de l'Ouest est vivement apprécié.*

* * *

*L'épouse de maire de New York, Mme Hylan, vient de résoudre le problème de la rareté des servantes. Elle s'en prive tout à fait, et fait elle-même sa cuisine, son lavage et son balayage. "Le maire et moi, nous aimons notre nouveau genre de vie." a-t-elle déclaré à un nouvelliste. "Nous nous en trouvons bien."*

* * *

*Si vous voulez des records, en voilà un: on doit construire à Montréal un hôtel de mille chambres. Rien que cela!*

* * *

*M. Drury, premier ministre d'Ontario, est un fils de colon, qui habite encore la maison construite par son grand'père il y a soixante ans.*

* * *

*"Un catholique, à force de fréquenter les milieux où l'erreur réclame et obtient tous les droits et les honneurs de la vérité, à force de respirer l'atmosphère d'indifférence religieuse finira par en subir l'influence néfaste et par perdre l'intégrité de sa foi." Telles sont les paroles de tous les évêques canadiens-français reunis en Concile Plénier à Québec.*

* * *

*D'après une brochure récente, publiée par le Gouvernement d'Ottawa, dix-sept sociétés font de la propagande active au Canada en faveur du bolchevisme.*

* * *

*Il y a actuellement dans les Etats-Unis et leurs possessions, le total respectable de 27,650,204 catholiques, dont 17,735,553 résident aux Etats-Unis même. C'est une augmentation de plus de 186,000 depuis l'an dernier, ce qui est assez notable, étant donné que l'immigration n'a pas été très forte en ces derniers temps. Il y a seize archevêques dont deux cardinaux et 101 évêques; et le clergé régulier et séculier compte 21,019 membres, qui desservent 10,608 paroisses. Il y a 15,117 écoles catholiques, donnant l'instruction à 2,234,213 étudiants.*

* * *

*"Le maréchal Foch est venu faire célébrer dans la basilique nationale de Domremy une messe d'action de grâces, pour remercier Dieu et Jeanne-d'Arc de sa victoire, et il a communié avec son officier d'ordonnance."*

# Groupons nos gens

Le regroupement des familles franco-canadiennes dispersées dans la Saskatchewan centrale et vivant sans organisation paroissiale semble devenir une question d'actualité.

Un congrès est toujours une source d'idées, une cause de mouvements, et celui de Gravelbourg a le mérite d'avoir fait naître une oeuvre encore en persective, mais, espérons-le, d'exécution prochaine.

M. le curé Rondeau, de St-Victor, a déjà fait écho à la demande de M. Emile Gravel en publiant dans les colonnes du *Patriote* la situation de Willow Bunch et des paroisses environnantes comme région agricole désirable et centre de vie catholique et française. D'autres suivront sans doute son louable exemple, en attendant que diverses initiatives surgissent ou que le prochain congrès reprenne le problème et lui trouve une solution pratique.

Il n'y a rien d'étonnant que l'on découvre des centaines de familles répandues en cent endroits différents, sur toute la largeur de la Saskatchewan, entre nos groupes principaux du Nord et du Sud. Là où les missionnaires colonisateurs ont passé, l'on trouve généralement des paroisses bien établies, mais leur nombre n'a jamais suffi à la tâche. Des milliers de Canadiens français sont venus de la Province de Québec et des Etats-Unis, sans contrôle au point de départ, et sans direction au point d'arrivée. L'éparpillement était inévitable. Ces chercheurs de terre, pour la plupart étaient célibataires, se sont mariés depuis et ont maintenant famille de plusieurs enfants. En nous préoccupant du sort incertain de ces chefs de famille, nous avons chance de sauver de la perdition nationale plusieurs milliers de garçons destinés à fonder à leur tour de nombreux foyers canadiens.

Pour opérer cette oeuvre de salut, il faut que ces isolés viennent à nous, ou que nous allions vers eux. Si le regroupement n'a pas lieu ce sera à l'encontre des voeux que font la plupart d'entre eux de se rétablir parmi les leurs.

J'en ai la preuve dans un grand nombre de lettres que j'ai reçues à la suite de la publicité que j'ai voulu faire à la région de Saint-Brieux. Il vaut la peine d'en citer quelques passages en omettant les noms de personnes et de lieux:

"Je puis vous dire qu'il y a certainement des voisins et moi-même qui désireraient s'établir si la place est favorable."

—"Je vais vous donner le nom de M. —— qui désire se placer dans un centre catholique canadien français. Je suis à prouver un homestead: je me placerai dans un centre canadien français quand mon homestead sera prouvé."

"Nous, les premiers, nous voulons partir, aussitôt qu'on pourra vendre ici, et bien des Canadiens de— —. Je vais vous en nommer quelques-uns qui veulent aller visiter les places canadiennes."

"Je crois bien que peu d'entre nous demeurerons ici longtemps. Nous sommes à 30 milles de l'église catholique: nous avons la messe une fois par mois et pas d'école catholique."

Et combien d'autres qui s'expriment dans le même sens.

Si le ralliement ne se fait pas ce sera aussi à cause des difficultés qui retarderont ou empêcheront un déplacement, naturellement coûteux et souvent pénible. Car ils ne sont pas tous gens à pouvoir acheter des fermes à gros prix. Les uns cherchent des achats à crédit, et à moins qu'ils ne trouvent des vendeurs accomodants, ils resteront forcément où ils sont. D'autres attendent un compagnon, un appui, une direction, une occasion favorable. Combien de services de toutes sortes il faudrait nous préparer à rendre à tous ceux qui ont à faire face aux difficultés du rétablissement.

Nous avons trouvé le mal. C'est déjà quelque chose. Nous avons maintenant le devoir de trouver et d'appliquer les remèdes.

*L.-A. DELORME.*

# Organisation Franco-Canadienne

## Une visite de l'Organisateur de l'A .C. F. C. à Marcelin.

M. Raymond Denis, organisateur de l'A. C. F. C., était de passage à Marcelin, mercredi, en tournée d'étude pour établir ou réorganiser les cercles de l'Association dans nos paroisses Marcelin possède un cercle existant sur le papier, mais peu nombreux et guère plus actif. Il importe pour l'honneur de notre localité de développer ce cercle et de lui donner une vie plus intense. Dans cette intention, M. Denis doit revenir nous faire une conférence dans le mois d'octobre et recueillir de nouvelles adhésions.

Nous avons un Elévateur des fermiers à Marcelin dont les résultats furent peu encourageants. Beaucoup d'actionnaires ne demanderaient pas mieux que d'en sortir et d'en confier le contrôle et l'administration à la Coopérative Franco-Canadienne. Aussi un groupe d'actionnaires insista-t-il fortement pour que M. Denis revint le lendemain donner des explications sur cette coopérative.

Malgré le mauvais temps, un bon groupe des principaux fermiers qu'on avait pu prévenir vint rencontrer M. Denis qui, en faisant l'historique de la coopérative inaugurée à Vonda, montra quels avantages matériels et nationaux nous pourrions retirer de cette coopérative si elle s'étendait à travers toute la province, comme elle semble devoir le faire. Il fit remarquer qu'en dehors de l'exploitation d'élévateurs et de cours à bois, cette coopérative a aussi distribué de grandes quantités de corde à moissonneuse, de bois de construction, de charbon, de foin, etc., et ceci avec des capitaux très insuffisants. M. Denis nous dit ensuite dans quelles conditions le transfert de l'élévateur pourrait s'opérer et il fait appel à la solidarité commerciale de Franco-Canadiens de Marcelin.

M. Denis parla aussi du *Patriote* qui, afin de s'installer bien chez lui, est obligé, cette année, de s'acheter une presse qui va coûter plusieurs milliers de piastres. C'est une nécessité qui s'impose déjà depuis longtemps. M. Denis ajoute qu'il a été péniblement surpris de constater que la plus grande partie des travaux d'impression du *Patriote* lui sont donnés par des Anglais qui savent apprécier les prix et le cachet du travail pendant que la plupart de nos bons Canadiens vont faire faire leurs travaux d'impressions chez des imprimeurs anglais. Il espère que nos hommes d'affaires, après avoir été prévenus, sauront agir d'une façon plus patriotique à l'avenir.

Il fut ensuite décidé de convoquer une assemblée des actionnaires de l'Elévateur aussitôt après les battages pour prendre une décision définitive en ce qui concerne l'élévateur. Il est à espérer que les actionnaires accepteront les propositions avantageuses faites par M. Denis, et qu'ils choisiront ainsi la meilleure solution au double point de vue matériel et national.

M. Denis s'entretint ensuite avec un groupe de membres de l'A. C.-

F. C. dont le président, M. Godbout, est aussi président de la compagnie d'Elévateur. Il leur demanda de travailler activement au recrutement de nouveaux membres en attendant l'assemblée d'octobre.

Nous espérons bien que la léthargie dans laquelle nous étions plongés, en compagnie de nombreuses autres paroisses va cesser et que le travail de notre organisation nationale si nécessaire sera couronnée de succès.

—o—

### Une excursion mouvementée dans la région minière du Pas

Le Pas, Man.—Un groupe de 50 excursionnistes revenant de visiter les mines de Flin-Flon et composé en partie de députés à la législature manitobaine a traversé de singulières aventures.

En traversant le lac aux Oies dans des canots ils subirent une violente tempête de vent et de pluie. Le vapeur qui devait les attendre à Sturgeon Landing était en retard de 24 heures et l'attente dans l'état où étaient les voyageurs fut peu agréable. Dimanche matin ce navire où ils avaient fini par prendre place s'échoua dans un banc de vase et y resta 20 heures. Lundi matin, ils gagnèrent en canots Big Stone Rapids où un petit vapeur et une barge les attendaient. Ils avaient à peine fait 30 milles dans la barge que l'hélice du vapeur se brisa et les touristes trempés, grelottants et mourant de faim envoyèrent des volontaires au Pas pour demander de l'aide. Un troisième vapeur fut envoyé et les ramena ici mercredi.

—o—

### De Halifax à Vancouver en aéroplane.

Montréal.—Un grand pas vers l'aviation commerciale vient d'être fait, et, de la ville d'Halifax à Ottawa, le Canada possède aujourd'hui des stations permanentes pour hydravion. Avant deux semaines, d'autres stations semblables seront établies d'Ottawa à Vancouver, formant ainsi une ligne transcontinentale aérienne directe entre l'Atlantique et le Pacifique.

L'établissement de cette route nouveau genre, dans le Dominion, est dû au gouvernement d'Ottawa, qui, présentement, est à organiser la traversée du pays en hydravions et aéroplanes.

On compte que le voyage d'Halifax à Vancouver, pourra être accompli en 40 heures.

Les experts civils et militaires de l'aviation disent que la récente envolée de New-York à Nome Alaska est une époque dans l'histoire de l'aviation aussi bien que la traversée de la Manche par Blériot.

—o—

### La main d'oeuvre est rare.

Bien que l'on offre de $8 à $9 par jour, il n'y a pas suffisamment de main-d'oeuvre pour les battages, dit le rapport hebdomadaire du bureau provincial de placement. La température a été jusqu'ici très favorable, et naturellement tous les hommes ont trouvé facilement de l'emploi. Il y a aussi grande demande d'hommes dans les scieries et pour les travaux de terrassement de chemin de fer.

—o—

### Une distillerie dans les murs d'une prison

Lexington—Le geôlier de la prison de Henderson, Kentucky, est convaincu que l'application de la loi de prohibition n'est pas une chose bien facile car il a découvert que sept prisonniers qu'il a sous sa garde ont formé dans les murs mêmes de la prison une compagnie "clandestine" de distillerie. L'alambic a été construit à l'aide d'une canistre d'huile de charbon au-dessous de laquelle on plaça une autre boite en fer blanc qui est le "four." Ils ont converti en siphon un vieux tube et une boîte de tomates en récipient qui reçoit la liqueur. Les prisonniers se servaient des chaps comme combustible. Ils faisaient distiller du pain de maïs pourri dont ils se privaient aux repas. La production totale est d'une pinte jusqu'à date. La compagnie a été dissoute.....

—o—

### Un maire francais sympathique à l'Irlande

La république Sinn Fein irlandaise a été reconnue par le maire de Versailles, mais il a failli perdre sa position de ce fait.

Il appert que durant une cérémonie de célébration de centenaire devant la statue du général Hoche, le maire loua fort la grande république qui était sortie vailllamment de la guerre. Ces éloges étaient faits devant un envoyé de la République irlandaise.

L'ambassade anglaise à Paris a protesté au Quai d'Orsay (ministère des Affaires étrangères) contre ces éloges à l'Irlande. On l'a prié de demander à ce généreux maire de changer sa géographie et d'expliquer comment il ignorait que l'Irlande faisait encore partie de l'empire anglais.

—o—

### Comment le schisme se propage chez les Slovaques

Prague—Les journaux catholiques ont parlé, à diverses reprises, de la naissance d'un schisme en Tchéco-Slovachie, à la suite de menées sourdes, conduites par des factions politiques et même religieuses, anxieuses de détruire l'influence du catholicisme. Ce qu'il y a de frappant, c'est que la lutte est menée quasi ostensiblement par le président de la Tchéco-Slovachie, Masaryk, juif et franc-maçon.

—o—

### Un chenapan devenu célèbre en Russie

Paris — Kilbatchiche, un des membres de la fameuse bande de malfaiteurs pratiquant le vol en automobile, dont Bonnot était le chef, qui a semé la terreur dans les faubourgs de Paris, il y a huit ans, serait parvenu, dit-on, à occuper un rang élevé dans l'administration bolcheviste. C'est du moins ce qu'annoncent les journaux de la capitale. Il parait qu'il a été secrétaire de Nicolas Lenine, le premier ministre bolcheviste, puis secrétaire principal de Tchitcherine, et qu'il est actuellement commissaire du comité central des soviets de Moscou.

—o—

### La foi des humbles.

L'Eglise déploie pour tout le monde la magnificence de ses cérémonies; car elle est, quoi qu'on dise, la grande école d'égalité. Quand il reçoit un parent pauvre, ce féroce démocrate qui rêve de tout courber sous le même niveau, n'allume pourtant pas le lustre du salon et ne descend pas à la cave chercher un panier de vieilles bouteilles. Le prêtre chrétien, lui, accueille toujours les fidèles, si humbles qu'ils soient, avec tout le luxe dont il dispose, ainsi que des frères bien aimés....

Foi des humbles! Dernier trésor de consolation pour la pitoyable humanité! Combien ceux qui te combattent et te détruisent sont malfaisants et coupables, et combien je le fus moi-même, qui me reproche plus d'une page dictée par l'ironie et par l'orgueil!

—*François Coppée.*

LORETTE, Man. M. l'abbé Saint-Amant a célébré le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion un joli programme de fêtes a été élaboré sous le patronage de S. G. Mgr Béliveau. M. l'abbé Saint-Amant a été l'initiateur des Caisses Populaires au Manitoba.

### DUMAS, Sask.

Bien que perdus dans cette immense Saskatchewan, on se croirait à Dumas en pleine province de Québec, et dans une des plus vieilles paroisses canadiennes lorsque les trois coups de cloche à 9h. 30, 10h., et 10h.30, le dimanche, annoncent le chant de la grand'messe. Le prône, le sermon sont écoutés avec la plus religieuse attention. Chacun s'efforce d'emporter comme sa provision de forces spirituelles pour la semaine qui va commencer. Et l'on a bien raison; que de fatigues on va s'imposer dans ce temps des battages! que de veilles, d'épreuves de toute sorte! Le fermier en a comme le pressentiment, aussi s'en retourne-t-il plus fort plus encouragé.

Mais pour plusieurs l'office du matin ne suffit pas. On revient de bonne heure au village dans l'après-midi en attendant l'heure des vêpres à 4 heures. A ces offices du dimanche nous aurons l'heure sainte ou l'heure de garde. Nous y reviendrons.

—La pluie de ces jours derniers a encore apporté à nos "batteurs" quelques moments de repos. Espérons que les vacances ne seront pas trop longues car cela jouerait plus d'un mauvais tour aux fermiers.

—Il est question d'avoir une succursale de la Banque d'Hochalaga. Voilà qui sera fort apprécié de tous les gens de Dumas.

—La station du C.P.R. va aussi faire des améliorations. Le site de la station changera quelque peu et, avec la pétition demandée, nous aurons un agent demeurant à Dumas. Pour cela réveillons-nous et unissons-nous.

—o—

### LAFOND, Alta.

—Les battages ont commencé. M. Lord et son équippe battent de ce temps-ci chez M. Jos. Bousseau, au train de 2,500 minots par jour.

—M. Emile Cloutier, de St-Paul, était ici dimanche dernier.

—M. Adolphe Brière, de Brièreville, est arrivé. Il compte demeurer quelque temps à Lafond.

—M. Wilfrid Cloutier, après un mois de séjour parmi nous, est reparti pour Québec ces jours-ci.

—Le réputation de nos acteurs est parvenue jusqu'à Edmonton. Répondant à l'invitation du Cercle Jeanne d'Arc, nos gens se rendront dimanche à Edmonton pour y donner une soirée dramatique. On y jouera une pièce canadienne intitulée "Restez chez vous." C'est de l'audace: partir d'un tout petit village, faire plus de cent milles en auto pour jouer une petite pièce de campagne devant des gros messieurs et des belles dames. Que voulez-vous? On a une si belle récolte, on est expansif, on a le coeur à la joie.





# Des Professionnels a Encourager.

## PENSIONNATS

**Foyer de la Bienheureuse Jeanne d'Arc**

Cette institution a été établie spécialement pour pensionner les jeunes filles travaillant à Winnipeg et même pour celles qui n'y sont que de passage.

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie en ont la direction. Toutes celles qui viendront chercher un abri sous notre toit seront les bienvenues et nous prions les prêtres et toutes les personnes qui connaissent des jeunes filles venant s'établir à Winnipeg de leur faire connaître notre maison et de leur donner notre adresse.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la Révérende Mère Supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, Jarvis Ave.,

N.B.—Nous faisons aussi des ornements et le linge servant au Culte divin. Toute commande sera reçue avec le plus grand plaisir et nous nous efforcerons de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien encourager notre maison et nos œuvres.

**Maison Bse Jeanne d'Arc**
139 Jarvis Avenue
WINNIPEG, - MANITOBA

**Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion**
PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

**Pensionnat de St-Louis, Sask.**

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS, SASK.

**Le Collège Catholique de Gravelbourg.**

DIRIGE PAR LES REVS. PERES OBLAS.

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française. Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.

Pour tous renseignements s'adresser au

REV. PERE SUPERIEUR
Collège Catholique de Gravelbourg
GRAVELBOURG, SASK.

**Pensionnat des Soeurs de l'Assomption, Battleford.**

Pour Jeunes Filles seulement. Cours de la Province. *Prix Modérés.* Pour plus de détails s'adresser à Rév. SOEUR SUPERIEURE, Soeurs de l'Assomption, Battleford, Sask.

**Pensionnat de Wolseley, Sask.**

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

## MEDECINE

**DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT**

Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 — EDMONTON, Alberta

**Pharmacie Vétérinaire DU Dr Grignon**
Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boites pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boites pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

**Dr. F. Lachance**
DES HOPITAUX DE PARIS. *Spécialités*: Chirurgie et Maladies de la femme. 258½ Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

**Dr. Albert Mathieu**
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

**Dr. Laurent Roy**
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

**Dr. C. R. Paradis**
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

**Webster & Webster**
DOCTEURS DE CHIROPRATIQUE (Gradués de l'Ecole Palmer). Les Adjustments Chiropratiques de l'Epine Dorsale suppriment la cause de maladies. Bureaux: Edifice Manville, 10ième rue. Tel. 2828
PRINCE - ALBERT - - SASK

**Drs. Trudelle & Petitclerc**
DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549.
MOOSE JAW - - SASK.

**Thos. Robertson, D.D.S.**
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

**Dr. J. A. Carriss**
DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

**Dr. N. A. Laurendeau**
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

**Meilleurs remèdes et moins cher**

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

**The Rexall Drug Store,**
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

**Operations pas nécessaires**
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'apprendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO. S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

**Dr. A. M. Savoie**
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

**Dr. Alfred Montreuil**
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

**Pourquoi payer plus cher et donner votre argent à l'étranger lorsque vous pouvez choisir ce qui vous convient à des prix raisonnables chez Cour à Bois Côté, Montmartre, Sask.**

## LOI

**A. E. Philion**
AVOCAT et NOTAIRE. Téléphone 2785. Casier Postal 535 *Membre du Bureau de la Saskatchewan et du Manitoba.*

**J. E. Morrier**
Arpenteur Géomètre et Notaire. Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

**Frame, Lussier & March**
AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

**Lindsey & Hutcheon**
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

**D. A. Finn**
AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

**Adrien Doiron, B.A.**
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

**Alfred U. Lebel**
AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

**L. A. Giroux**
de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

**Henri Lacerte**
B.A., L.L.B., AVOCAT. *Membre du Barreau de Québec.* Téléphone: Main 3860. 405 Great West Permanent.
WINNIPEG - - MAN.

**J. Emile Lacourcière**
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

**Turnbull, Kinsman et Lacourcière**
AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

**A. Gelinas**
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.



Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

# Le mouvement catholique chez nous et à l'étranger

## Devoir d'apostolat

Le catholicisme doit être le ferment des initiatives qui naissent ... nous. L'obéissance, la foi, le sacrifice et l'amour, est-ce là tout le devoir? Non, il y a l'action, le service et le combat. C'est le devoir de la jeunesse.

—o—

## Un nouveau syndicat catholique à Montréal.

Sous l'initiative de M. l'abbé Hébert, aumônier des Unions Nationales catholiques à Montréal plusieurs centaines d'ouvriers de la Canada Car Foundry Co., Ltd., viennent de s'organiser en union nationale catholique. C'est à la demande des directeurs que M. l'abbé Hébert a organisé cette nouvelle union.

—o—

## Un grand collège commercial Franco-Américain à Woonsocket

Dans un avenir assez rapproché les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre auront à Woonsocket, R.I., sous la direction des Frères du Sacré-Coeur un grand établissement d'enseignement commercial qui, par son installation matérielle aussi bien que par les connaissances pratiques que l'on pourra y acquérir, rivalisera avec la belle institution du Mont-St-Louis, de Montréal.

Une souscription de $70,000 a été versée l'année dernière pour cette oeuvre qui portera le nom de collège du Mont-St-Charles.

—o—

## La souveraine du Luxembourg se fait Carmélite

La grande duchesse de Luxembourg, Marie-Adélaïde, doit entrer au Carmel de Modane, en Italie. Elle n'est âgée que de 26 ans. Elle avait pris possession du trône à sa majorité, en 1902, et a régné jusqu'à son abdication en faveur de sa soeur puînée, la grande-duchesse Charlotte, actuellement régnante, le 9 juin 1919.

Nous n'avons pas à dire, remarque la *Croix* de Paris, ce qu'a été sur le trône la grande-duchesse Marie-Adélaïde de Luxembourg. Quelqu'un qui la connaissait bien nous l'a dépeinte comme une princesse "d'une intelligence et d'une énergie extraordinaires unies à une douceur, une bonté et une piété angéliques." Mais elle a régné en des temps difficiles. Qu'on se souvienne: dès le début du mois d'août 1914, l'Allemand, sans aucun droit, s'installait en maître dans sa capitale, maître brutal, qui ne voulut pas connaître d'obstacles—il n'en connaissait d'ailleurs pas encore; il était dans l'enivrement de ses premières victoires, et là, il n'avait affaire qu'à une jeune fille! — Que pouvait-elle contre lui? On a été injuste envers elle. Elle a pardonné. Et puis, elle a choisi la meilleure part. Saint-Bernard, entrant au couvent, disait: "Je suis grand, je suis né pour de plus grandes choses encore." Elle peut dire comme lui. Comme lui aussi, sans doute, elle se sanctifiera. Elle priera pour son pays.

—o—

## Un congrès de sociétés catholiques à Washington

Plus de 80 délégués, hommes et femmes, personnages éminents dans les oeuvres sociales et philanthropiques de l'Illinois, se sont réunis, à Washington, pour assister au congrès national des sociétés catholiques qui a lieu à l'Université catholique. Toutes les sociétés de Chicago y sont représentées. Non seulement le congrès étudiera les questions d'administration des oeuvres de charité, mais aussi celles du malaise industriel aux Etats-Unis, de la participation des femmes dans la Législation sociale et de la réforme des cours civiles et criminelles.

—o—

## Le premier quotidien catholique de langue anglaise aux Etats-Unis.

Les catholiques de langue anglaise aux Etats-Unis ont leur journal quotidien, le premier, depuis quelques semaines. C'est le *Daily American Tribune*.

C'est le seul journal quotidien catholique de langue anglaise sur le continent américain et il est publié à Dubuque, Iowa, dans le centre des Etats-Unis, où la proportion des catholiques d'origine étrangère, surtout allemande, est très nombreuse.

Ce quotidien est le développement du vaillant tri-hebdomadaire, le *Catholic Tribune*. Il ouvre la voie et il faut espérer que d'autres journaux quotidiens catholiques de langue anglaise naîtront à la suite.

Il y a un grand nombre de quotidiens catholiques aux Etats-Unis. Il y en a en français, en italien, en allemand, en polonais, etc. Ce n'est que cette année que les catholiques de langue anglaise ont pu avoir le leur.

Il y a place chez nos voisins pour plusieurs quotidiens anglais catholiques. La plupart des grands centres de l'est pourraient avoir le leur.

—o—

## La démoralisation des enfants par le cinéma

Les cinémas et les propriétaires qui louent des logements antihygiéniques, voilà les causes de la démoralisation des enfants, déclare le Rév. Père Maguire, devant le Congrès des sociétés catholiques, à Chicago.

—o—

## Le progrès des unions catholiques en Hollande—Fondation d'une université catholique.

Rotterdam—Les syndicats ouvriers catholiques, qui comptaient en 1909 moins de 10,000 membres, en avaient le 31 décembre dernier, 149,050 parmi lesquels 11,479 femmes. Ils viennent d'ouvrir un sanatorium pour tuberculeux, où il y a de la place pour 240 malades. A Utrecht ils ont installé leur imprimerie dans un grand bâtiment qu'ils possèdent en propriété. L'année dernière, les dépenses se sont montées à 4,303,432 florins et la caisse en contient encore 629,437. Ils ont une revue qui a 5,100 abonnés.

La loi sur l'enseignement libéral, qui met l'enseignement primaire libre sur un pied d'égalité avec l'enseignement officiel, et qui déclare que les trois quarts de frais de l'enseignement secondaire et supérieur libre seront supportés par l'état, a permis à l'épiscopat de décider la fondation d'une université catholique qui sera installée dans la coquette ville de Nimègue.

—o—

## Consécration du Mexique au Sacré-Coeur.

Le Mexique, après l'Espagne, a récemment procédé à une intronisation solennelle et de portée nationale du Sacré-Coeur de Jésus comme roi de ce pays. Au sommet d'une haute montagne située tout près du centre géographique du Mexique. A la pointe d'une obélisque haute de 5 mètres se dresse la statue du Divin Roi, haute elle-même de trois mètres, le tout reposant sur une large base en pierre de taille. Cet imposant monument, où le Sacré-Coeur est représenté les bras tendus, comme pour attirer à Lui l'humanité entière, s'aperçoit de fort loin.

—o—

## Des processions catholiques en Angleterre.

Dans plusieurs grandes villes d'Angleterre, à Birmingham, entre autres, des processions de chaque paroisse catholique ont eu lieu. Elles ont parcouru les rues voisines, au milieu du recueillement général des habitants; à Gainsborough, des protestants s'y joignirent; à Stonyhart, les prêtres officiants portaient des ornements historiques; c'étaient les robes du couronnement d'Henry VII.; pendant ses tristes années de captivité, Catherine d'Aragon y avait travaillé, pour les transformer en ornements d'église.

—o—

## La démoralisation par la danse et les modes actuelles

Les modes actuelles et les nouvelles danses font le sujet de justes critiques de la part de Mgr William A. Jones, évêque du diocèse de Porto Rico. Il a mis en garde prêtres et paroissiens contre leurs influences démoralisantes.

Certaines des danses modernes, dit-il, ne sont qu'une honte et pas une autre chose qu'une amorce à la sensualité. Le vêtement des femmes ne sert qu'à faire ressortir leur nudité.

L'évêque avertit les prêtres de ne faire aucune danse au profit de l'église, conformément aux instructions du Pape, et leur interdit d'assister aux fêtes laïques où l'on se permet de danser.

Ces conseils sont donnés dans une lettre au clergé et aux fidèles, lettre publiée par l'organe du diocèse.

## NOUVELLES DE PARTOUT

STE-CATHERINE, Ont.—Un enfant de 4 ans est tombé accidentellement du train et on l'a trouvé jouant dans l'herbe, sans aucun mal.

LYSTER, Qué.—M. B. Lalime, directeur de l'école portant son nom, a été créé chevalier de St-Grégoire-le-Grand.

MONTREAL—La ville a obtenu des autorités provinciales un emprunt d'un million pour la construction de logements ouvriers.

SACRAMENTO—M. Will-C. Wood, surintendant des écoles d'Etat de Californie, a décidé la suppression des vacances d'été pour tous les enfants de de 8 à 16 ans pour le motif que cette période engendrait chez eux des habitudes de paresse et de criminalité. La seule exception consentie est en faveur des enfants qui occupent leurs vacances à la récolte des fruits ou à des travaux de ce genre.

CHICAGO—Les docteurs qui s'épuisent à signer des ordonnances pour la boisson ont vu leur record abattu par le Dr M. M. Fash de Chicago. Il a signé 700 ordonnances en 4 jours et 308 en un seul. Ses honoraires sont de $2 la copie.

OTTAWA—En l'absence de l'Hon. M. Blondin en Europe, le département des postes sera dirigé par l'Hon. C. J. Doherty, ministre de la justice. M. Blondin est allé assister à la conférence internationale des Postes à Madrid.

BERLIN—Guillaume II et son fils le prince Impérial espèrent toujours pouvoir quitter la Hollande pour retourner en Allemagne. Les socialistes et démocrates ne semblent pas de cet avis. Ils exigeront du gouvernement dit-on l'adoption d'une loi pourvoyant à l'exclusion permanente de la famille des Hohenzollern.

PARIS—L'Echo de Paris dit que le gouvernement français a notifié son représentant dans la Ligue des Nations, M. L. Bourgeois, qu'elle se retirera de la Ligue si l'Allemagne est admise dans la Ligue.

PARIS—On désigne comme successeur probable du Cardinal Amette, archevêque de Paris, qui vient de mourir, Mgr Roland-Gosselin qui a été nommé évêque auxiliaire du cardinal le 12 mai 1919, et vicaire capitulaire par le chapître métropolitain. Mgr Roland-Gosselin est né à Paris en 1870.

BELFAST, Irlande.—Un record de longue vie a été établi par John Mullan, décédé à l'âge de 108 ans. Il vivait avec son frère, Henry, âgé de 103 ans, à Doneydale, près de Dungannon.

PARIS—Les autorités municipales et religieuses de Paris demandent que les "prétendus "restaurants selects" de Montmartre soient fermés pour le bien de tous et pour sauvegarder la réputation de la France.

LONDRES—Un manufacturier de lentilles de Birmingham, vient de polir pour l'armée anglaise ce que l'on croit être la plus forte lentille photographique du monde entier. Sa force de visibilité est telle, qu'employée dans un aéroplane, il est très facile de voir ce qui se passe à cinq milles plus bas sur terre.

MILAN—A une assemblée socialiste le député Gennari, a lu une lettre de Lenine, premier ministre bolsheviste, ordonnant à tous les camarades italiens qui adhèrent à la troisième internationale de commencer immédiatement une révolution. La lettre a produit beaucoup de sensation. La majorité des assistants a protesté contre l'intervention de Lenine.

PARIS—On rapporte que la France et la Suisse ont conclu un nouvel accord commercial.

LITTLE ROCK, Ark.—On annonce officiellement que le nom de J.-H. Blount, un nègre, sera sur la liste des candidats au poste de gouverneur de l'Etat d'Arkansas, lors des élections générales de novembre.

PARIS—Mgr Légasse, évêque d'Oran, est nommé évêque de Périgueux.

OTTAWA — Le gouvernement a triomphé dans les deux élections complémentaires du 20 septembre. A St-Jean, N.B., il l'emporte par 4,000 et dans le comté de Colchester, N.E., par 1,500.

QUEBEC—L'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre, a déclaré que vingt fermes scolaires allaient être établies dans des comtés ruraux de la province. On décidera dans quelques jours en quels endroits seront établies ces fermes.

OTTAWA—Le Jour d'Actions de Grâces sera cette année fixé au 18 octobre, qui sera un lundi. Une proclamation sera publiée à cet effet dans quelques jours.

MILESTONE, Sask.—Un nommé Duncan Fletcher est devenu soudainement aveugle en s'en retournant chez lui et s'est égaré à 150 verges de sa maison.

# France et Canada

### La sympathie d'un évêque de France pour la cause canadienne.

### Une belle lettre de Mgr Du Bois de la Villerabel, évêque d'Amiens.

*Mgr André Du Bois de la Villerabel, évêque d'Amiens, est un sincère ami du Canada qu'il connait depuis longtemps. En 1890, jeune prêtre, il avait rencontré à Rome Mgr Fabre, archevêque de Montréal, et à son invitation il était venu sur le point de venir prendre la direction des oeuvres d'hommes à Montréal. Le Canada tient toujours une large place dans son coeur comme le témoigne bien la lettre touchante qu'il écrivait récemment à M. le curé de Miraumont au sujet des tombes canadiennes de Courcelettes, et dont on lira avec intérêt l'extrait suivant:*

Nous connaissons mal chez nous le Canada Français et le clergé franco-canadien. Ces fils de l'ancienne France ont gardé de la souche commune une unité religieuse que la philosophie du XVIIIe siècle et la Révolution Française ont brisée chez nous. Ils connaissent mal eux-mêmes les conditions de vie de Notre Eglise très militante. Nous nous heurtons en effet à l'indifférence religieuse d'une portion importante de notre peuple et à l'hostilité passionnée de doctrinaires anti-religieux, fanatiques jusqu'à la haine, qui ont apporté leurs passions violentes dans les luttes des partis politiques si complexes en un vieux pays où le passé hypothèque encore le présent. Quelle différence de milieu!

La guerre nous a rapprochés en ce sens que nous avons combattu sur les mêmes champs de bataille; mais si les armées luttaient côte à côte elles ne se mêlaient en aucune manière les unes aux autres. Seuls les cantonnements chez l'habitant, qui a porté le poids des charges militaires pendant quatre ans, sans enthousiasme d'ailleurs, a créé des intimités d'un jour où chacun s'accommodait de son hôte comme il pouvait. Nous nous sommes donc rencontrés seulement sur le terrain d'un commun vouloir social de vaincre pour demeurer libres chacun chez nous.

Le Canadien-français sert loyalement l'empire britannique qui lui a garanti de larges libertés. Il lui garde de la reconnaissance pour la protection intelligente qui a permis le développement de son immense domaine de l'Amérique du Nord. Seul le sens de la race nous unit avec lui dans le culte d'une lointaine histoire et de l'honneur de notre sang. Avant tout le Dominion Canadien forme un pays à vie propre et pour ainsi dire indépendante, qui ne sent plus le besoin de tutelle et qui garde simplement une union politique favorable à cette indépendance même. C'est une nation dont la croissance en nous donnant de précieuses leçons, nous inspire quelque fierté. Dans cette nation jeune deux races se partagent l'influence par une émulation féconde, la race anglo-irlandaise et la race française. A toutes les deux vont nos voeux, mais à la seconde une tendresse émue et le désir de lui tendre la main et de ne la retirer jamais. Les églises de langue française sont soeurs de la nôtre; mais nous suivons avec un particulier intérêt les progrès admirables de celles qui continuent là-bas les traditions religieuses de la race, reçues au moment de sa plus haute prospérité sociale, politique et chrétienne. La greffe fut cueillie quand la tige française poussait ses rejetons les plus vigoureux.

Pour honorer les morts, nous ne nous demanderons pas quel sang coulait dans leurs veines, quels mots s'épanouissaient sur leurs lèvres. Une cause unique les assembla dans un même sacrifice sur notre terre de Picardie. Malgré tout, notre pensée se reporte vers cette race franco-canadienne, dont les diocèses se multiplient de plus en plus sur ce sol fécond, où les familles se développent aussi vite que les conquêtes de la charrue et nous admirons que sitôt elle ait pu lever de si nombreuses légions.

Tout ce qui contribue à la grandeur de la race française au Canada profite sans doute à la patrie nouvelle de ce peuple, mais l'ancienne patrie de leurs pères ne reste pas indifférente à leurs progrès. Elle les suit avec émotion. Il s'y mêle maintenant un sentiment très vif d'une commune gloire.

# La Politique

### La nouvelle loi de Temperance de la Saskatchewan.

La nouvelle Loi de Tempérance de la Saskatchewan met la vente des liqueurs sous le contrôle d'une Commission nommée par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil. La loi, déjà dans les statuts, deviendra en vigueur lorsque le peuple par son vote du 25 octobre aura décidé qu'il n'y ait plus de boissons enivrantes importées en Saskatchewan. Ce vote fera disparaître les magasins de liqueurs en gros.

Après la date mentionnée, toute liqueur ne pourra se vendre que pour fins médicales, sacramentelles, chimiques ou industrielles.

Toute vente de liqueur se fera sous le sceau de la Commission et il n'y aura que les hommes nommés par la Commission qui auront droit de vendre.

La liqueur de médecine ne se vendra que sur ordonnance d'un médecin dûment autorisé par la Commission.

Pour obtenir cette permission le médecin devra fournir une garantie de $500. Il perdra ce dépôt s'il donne une ordonnance fautive. La loi rend aussi le médecin sujet à perdre sa licence provinciale.

Le pharmacien autorisé à vendre doit aussi fournir une garantie de $500, sujette à saisie s'il fait une vente illégale.

Le médecin ou le pharmacien qui ne tient pas un régistre exact des ordonnances est passible d'une amende de $100 ou la prison.

Pour ventes illégales les amendes suivantes peuvent être imposées: de $400 à $1,000 ou 60 jours de prison à défaut de paiement; ou de $100 à $300 avec deux semaines ou deux mois de prison, et encore trente jours de prison en plus si l'amende n'est pas payée immédiatement; ou bien le délinquant peut être mis en prison pour quatre mois sans option d'amende.

La loi impose une amende de $100 pour livraison de liqueur à tout autre qu'au consignataire véritable.

La loi impose une amende de $100 pour consommation de liqueur ailleurs que chez soi avec 30 jours de prison à défaut de paiement pour la première offense et pour la seconde offense 60 jours de prison à défaut de paiement; la troisième offense comporte trois mois de prison sans option d'amende.

Si une personne en boisson meurt de froid, se suicide ou se noie celui qui lui a vendu de la boisson est responsable aux héritiers pour une somme de dommages s'élevant jusqu'à $1,500.

### Il faudra plus que des paroles et de belles promesses, il faudra des actes.

Les deux nouveaux ministres du cabinet Meighen, M. Wigmore et M. McCurdy se sont fait élire par une bonne majorité dans les Provinces Maritimes.

Il est maintenant question plus que jamais de la représentation du Québec. La rumeur prétend que des avances ont été faites à M. Patenaude, ancien ministre démissionnaire. M. Sauvé, chef du parti conservateur à la législature de Québec, a fait les commentaires suivants dans une entrevue au *Devoir*, au retour d'un voyage d'Ottawa:—

" Je crois connaître assez M. Patenaude pour me convaincre que s'il accepte encore une fois un portefeuille, ce sera avec des garanties suffisantes dans l'intérêt de sa province et de ses compatriotes. M. Patenaude a de l'expérience. Pour ma part, et je ne suis plus seul dans le parti conservateur de ma province à le vouloir résolument, je ne le supporterais qu'à cette condition, c'est-à-dire que le gouvernement d'Ottawa accorde à notre province et à nos compatriotes, dans le pays, la même liberté, la même justice qu'ils avaient sous le régime MacDonald-Cartier. C'est à cette condition que Morin, successeur de Lafontaine, consentit à s'allier à MacNab, en 1854, et à former le parti libéral-conservateur.

" Le même esprit, la même justice, les mêmes principes doivent encore dominer aujourd'hui dans l'administration du pays. Nous voulons être de loyaux collaborateurs, pas de plats valets. Les débuts politiques de M. Meighen ressemblent beaucoup à ceux de John-A. MacDonald. Le premier ministre est évidemment un homme supérieur. Il est bien assez intelligent pour comprendre que le secret du succès de sa carrière est dans l'ordre, dans la paix, et non dans la haine et la violence. On m'affirme que les vrais sentiments de M. Meighen sont conformes aux belles paroles qu'il a prononcées à Portage-la-Prairie et à Québec.

" Nous sommes comme en 1854. Que M. Meighen suive encore l'exemple de sir John, et il verra combien l'appui et la collaboration des Canadiens-français sont précieux dans la gouverne et l'administration du pays. Nous ne voulons pas être dupes. Les journaux anglais depuis un an, depuis surtout l'avènement de M. Meighen, nous adressent tous les éloges. En bien, que les éloges soient dans les actes. C'est ce que prétendent tous les vrais conservateurs de notre province, ceux qui représentent le plus fidèlement les aspirations, les besoins et la mentalité des Canadiens-français."

### L'Angleterre redoute le développement de la puissance maritime Américaine— Une bataille pour la suprématie.

Londres—L'Europe entière se joindra sous peu au Japon, dans une grande lutte maritime contre les Etats-Unis, à cause de la loi appelée le "Jones Act," récemment adoptée par les Etats-Unis. Dès après son adoption, le Japon éleva la voix, disant que cette loi, outre qu'elle portait atteinte au commerce japonais dans les mers du Pacifique, violait la loi du libre développement des peuples. L'Angleterre n'a pas tardé à se rendre compte du tort que pouvait causer au commerce anglais ce "Jones Act."

Un télégramme au "Times" dit que les ministres respectifs de la Norvège, de la Suède et du Danemark se sont rencontrés à Copenhague, et ont décidé de lutter ensemble.

La première démarche de l'Angleterre dans cette bataille qui s'engage, a été d'apprendre au monde qu'une convention avait été conclue entre la compagnie Alfred Holt, qui concontrôle la ligne "Funnel Blue" et la marine marchande du gouvernement canadien, pour l'établissement d'un service conjoint de navires entre Vancouver et les contrées de l'Asie Orientale.

Jusqu'ici la compagnie Holt se servait beaucoup des ports américains. Maintenant, elle se prépare à les abandonner dès que le "Jones Act" sera mis en vigueur, et s'occupera de développer les ports de la Colombie Britannique, au dépens de Seattle et des autres ports américains.

Cette convention accorde à la compagnie Holt des droits de préférence et un intérêt dans le futur développement maritime canadien.

D'autres pays, suivant l'exemple du Japon, de l'Angleterre, de la Suède, etc., se préparent à prendre des mesures appropriées pour se protéger contre les exigences imposées par le "Jones Act." Tout semble donc indiquer que les Etats-Unis ont fait un dangereux pas de clerc, en essayant, par des mesures vexatoires, de s'emparer de la suprématie maritime, sur 130 mers du monde entier.

### La Société des Nations aura un grand problème à résoudre

Paris—La question de l'égalité des races, soulevée par le Japon et qui a failli causer la rupture des négociations à la conférence de Versailles, sera l'un des plus importants problèmes qu'aura à résoudre l'assemblée générale de la Ligue des Nations, lorsqu'elle se réunira, le 15 novembre, à Genève, conformément au désir du président Wilson.

N'ayant pu réussir à faire reconnaître cette égalité par le traité de Versailles, à cause de l'opposition des Etats-Unis et des délégués des colonies anglaises, le Japon se propose d'obtenir une décision finale de la ligue de la paix. On croit que si ses prétentions sont repoussées il se retirera de la ligue.

### Nos représentants à la Société des Nations.

Contrairement à ce qui avait été annoncé d'abord, M. Borden ne se rendra probablement pas à l'assemblée de la Société des Nations qui s'ouvre à Genève le 15 novembre. Sir George Foster et l'hon. Dohetry, seront deux de nos délégués et doivent s'embarquer le 25 octobre. M. Rowell, qui revient du Sud-Africain, sera peut-être le troisième délégué.

WINNIPEG—Un troupeau de bisons sauvages, comprenant plusieurs milliers de bêtes, que l'on dit être le dernier dans l'Amérique du Nord, a été découvert dans le voisinage du bassin de la rivière Mackenzie.

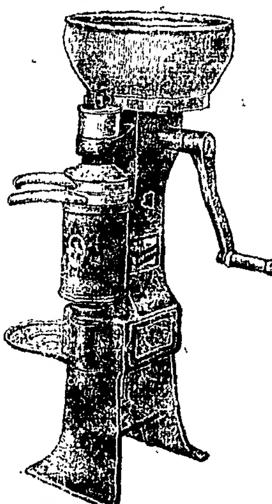
GRAVELBOURG, Sask.—La construction du chemin de fer vers Swift Current va être avancée de 18 milles cet automne.

LONDRES—Un nouveau type d'aéroplane est à l'essai qui pourrait transporter quatre tonnes de marchandise.



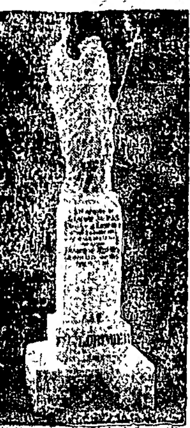












# EN FAMILLE

## Rien ne fait tant bien que de faire du bien

Cette pensée est de l'académicien Legouvé, mort si chrétiennement à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il écrivait, peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes pour devenir vieux—devenir de bons et d'aimables vieux...

"J'ai eu pour amie, écrit-il, une vieille dame riche, intelligente, entourée de bien-être mais atteinte de dures infirmités qui la laissaient rarement sans souffrances.

"Le docteur lui ordonnait le repos, le bon sens le lui imposait.

"Et elle, tous les jours, à deux heures, montait dans sa voiture et allait visiter ce qu'elle appelait ses chers pauvres.

"Je ne suis heureuse que là me disait-elle. Je n'oublie mes maux que là; je ne suis bien que là! Le sourire du pauvre me pénètre et son merci répand comme un baume qui apaise mes douleurs.

"Elle mourut comme elle avait vécu, le sourire sur les lèvres.

"Elle avait passé ses vieux jours à donner et à se donner; ses vieux jours lui furent doux."

Voulez-vous qu'ils soient doux et paisibles, vos vieux jours, malgré les infirmités, les délaissements, et les nuages qui assombrissent le soir de votre vie?

"Dès maintenant jeunes gens, soyez bons, bien bons."

Mais il ne suffit pas d'être bons dans le coeur, il faut être activement et pratiquement bon. La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une cassolette d'or: il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume.

Etes-vous riches? Secourez. Etes-vous sans fortune? Consolez. Etes-vous sans influence? Aimez. Etes-vous seul, isolé? Priez. Etes-vous dans une famille le plus petit, le moins doué, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les menus services, où qu'on vous demande, où que vous vous prévoyez utiles, mais sans bruit, sans apparat, sans même être aperçu. Soyez toujours l'être qui donne ou qui cherche à donner.

Que donner soit pour votre coeur ce que respirer est pour votre poitrine: un besoin.

Une bonne parole dite simplement est un don. Un objet prêté est un don. Une marque de politesse est un don. Un sourire, qui remercie ou qui accueille, est un don. Une gêne évitée à quelqu'un est un don. Un renseignement fourni est un don. Se mettre un peu à l'écart pour ne pas gêner, est un don. Et de tous ces actes à peine aperçus et à peine accueillis, rayonne quelque chose de divin qui pénètre l'âme et la remplit d'une douce sérénité.

Oui il est vrai ce mot de Legouvé: "Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

———o———

## L'Utilité du Sel et de la Soude.

Pour enlever de l'huile à machine des tissus, appliquez de l'eau froide et de la soude, et les taches disparaitront.

Quand vous barratez, il est quelquefois difficile de faire ramasser le beurre. Mettez un peu de soude dans la crème, cela fera se rassembler les morceaux de crème épars.

Si le lait brûle en le faisant bouillir le sel a encore son utilité. On devrait ôter le vaisseau de dessus le feu et le mettre dans le lait en brassant et le goût de brûlé s'en va.

Le sel est essentiel pour tenir le lait frais. Dès qu'on a déposé le lait à la porte, on devrait l'entrer et le placer dans l'endroit le plus frais de la maison. On devrait le mettre dans un plat d'eau dans lequel on a jeté une poignée de sel, l'eau atteignant la hauteur du lait dans le pot. Un morceau de mousseline à beurre devrait être aussi placé pour couvrir le pot; de cette façon, on aura un lait bien meilleur. On devrait en agir ainsi surtout quand on nourrit les bébés au biberon. La même chose pour la crème.

Du sel jeté sur une tache fraîche d'encre, faite à un tapis la fera disparaître.

## UN E LETTER

Ce seul mot n'éveille-t-il pas bien des jouissances délicieuses? Une lettre! c'est le bonjour de l'amitié, le merci de la reconnaissance, le charme de l'affection. Aussi cette gentille messagère des sentiments les plus doux est-elle souvent attendue avec une impatience fébrile! Qui de nous de s'est pas surprise épiant l'arrivée du courrier, allant à la fenêtre, revenant et retournant avec une constance digne d'éloges? Et puis enfin voici le facteur! L'attente anxieuse se termine par un soupir de soulagement mais hélas un moment plus tard c'est la déception qui se trahit sur un visage forcément résigné. Et les jours succèdent aux jours et bien souvent, l'impatience s'accroît avec les heures qui passent. On attend, on murmure, on s'exaspère, on a de grands gestes tragiques; en guise de consolation on se grise de prétendue indifférence, on médite des plans de vengeance et finalement c'est au milieu de cette tempête prolongée que tombe le joli billet, cause de tant d'envie. Allez dire que la réception d'une lettre n'est pas un événement! On en recevra cinq, dix, quinze à la fois, mais on ne sera jamais lassé.

Voyez mademoiselle qui dépouille son courrier. Vite un coup d'oeil rapide sur chaque graphisme, puis la voilà en pays de connaissances. Maintenant à qui l'accueil le plus empressé? Ne le demandez pas. Mademoiselle n'hesite qu'un instant tandis que des points d'interrogation s'alignent dans son esprit curieux et... un cachet est brisé. Adieu projets de vengeance naïves, malices de tout à l'heure! On n'a pas trop maintenant de savourer les mots exquis qui réjouissent l'esprit et le coeur, de goûter ce charme indicible, cette fraîche poésie qui se glisse entre les lignes parce qu'elle émane de la rencontre de deux âmes. "Une lettre, a-t-on dit, c'est une part de l'âme envoyée." On le sait bien, alors qu'on cherche à travers les mots, à sentir les battements du coeur. Il semble, douce illusion, qu'on sente un regard aimant chercher le sien, une figure rieuse vous porter à la joie, une voix sympathique glisser à notre oreille attentive des mots pieux et tendres comme une caresse. Oh! qu'il est doux ce rapprochement silencieux de deux êtres séparés par la distance cruelle! Qu'il fait bon sentir l'élan du coeur qui inspira ces pages aimées!

O vous toutes, gracieuses petites lettres qui allez semer du bonheur, soyez bénies pour tous les sourires amenés sur nos lèvres, pour tous les éclairs de joie qui illuminent nos fronts, pour toutes les tendresses qui pénètrent nos âmes.

—*Lierre des Monts.*

Ponteix, Sask.

## Corbeilles à ouvrage

Une corbeille à ouvrage est pour beaucoup de femmes un objet de prédilection. Ce peut être un bibelot joli autant qu'utile.

Voici une jolie corbeille à ouvrage pliante très facile à confectionner. Elle se compose de quatre panneaux de carton recouverts de cretonne ou de toile imprimée, bleu ou rose sur fond blanc, et d'un fond carré recouvert de la même manière. Les panneaux du tour mesurent dix pouces de largeur dans le haut; huit dans le bas et douze pouces de hauteur. Le fond carré a huit pouces de côté. Les panneaux sont assemblés par des rubans, trois à chaque nervure passant dans des oeillets percés dans le carton.

Une autre corbeille très pratique est une grande poche d'étoffe coulissée sur deux baguettes que supporte un X en bois, peint blanc ou autre couleur à son goût. Rien n'est plus simple et plus commode. Les jolies cretonnes, les soies brochées ou imprimées sont les tissus employés pour ces corbeilles élégantes.

## Le chien savant.

Le directeur d'un cirque de chiens savants avait annoncé qu'Azor, son préféré, savait jouer du piano, et tous les spectateurs attendaient avec impatience cet artiste d'un nouveau genre.

La bête fait son entrée, grimpe sur le tabouret, et bientôt la foule émerveillée tressaille aux accords de la *Marseillaise.*

Tout à coup, un loustic s'écrie: —Un rat! un rat!

Azor, à ce mot, bondit vers l'endroit. Qu'on juge de la surprise du public; le piano continuait à jouer tout seul— il était à mécanique!

# POUR LES ENFANTS

## La Houille.

Ce gros morceau de charbon de terre, qui est si lourd, qui salit les mains, vous doutez-vous que ce sont des plantes? A l'origine, la terre était recouverte de forêts épaisses, de fougères gigantesques que personne ne coupait. Les feuilles et les troncs tombaient les uns sur les autres, à mesure qu'ils étaient rongés par la vétusté. Leurs dépouilles formaient des couches d'engrais sur lesquelles poussaient d'autres fougères et d'autres arbres.

Il arrivait quelquefois, dans ces temps-là, que l'eau de la mer, pénétrant sur les terres, couvrait ces forêts qui passaient des siècles au fond d'un océan ou d'un lac. Un bouleversement avait lieu ensuite; des éruptions volcaniques soulevaient au loin des masses de pierre, l'eau était chassée, les rivages changeaient de forme et de place. Au lieu d'être enseveli au fond de l'eau, l'immense forêt était ensevelie sous des amas de roches ou de terrains déposés par les eaux.

Le séjour dans l'eau et sous la terre a donné à ces restes de forêts la couleur, la fermeté et les caractères qui distinguent la houille ou charbon de terre. On discerne très bien, sur certains morceaux, la trace et la figure de fougères qui existaient jadis et qui ne se retrouvent plus que dans les climats brûlants.

Il existe de très vastes agglomérations de houille dans le monde entier.

On appelle bassins houillers les grands dépôts de houille qui sont cachés, dans les profondeurs de la terre. Quelques-uns ont une épaisseur de quinze à vingt pieds. L'exploitation de ces bassins houillers occupe de véritables armées d'ouvriers.

Les mines de houille sont généralement très profondes et à plusieurs [illegible] en cite qui descendent même au-dessous du fond de la mer et qui s'étendent à un mille au large, loin du rivage. Des galeries supérieures, on entend au-dessus de soi le bruit des cailloux agités sur le fond de l'océan par le mouvement des eaux.

———o———

## Passez votre chemin.

C'était dans un tout petit port de la côte bretonne. Le vent était contraire, un voilier allait et venait, se déplaçant de côté et d'autre, sans paraître se décider à entrer. Des douaniers, qui l'aperçurent, s'imaginèrent que c'était un fraudeur cherchant à entrer de la marchandise en contrebande. Ils l'interpellèrent. "Ohé! du bateau!—Ohé! répondit le patron. —Votre nom?—Leguellec. — Le nom de votre bateau?— "Passez votre chemin." — Insolent! malhonnête, crièrent les douaniers, on va vous dresser procès-verbal, dites tout de suite le nom de votre bateau. — "Passez votre chemin," que je vous dis, répéta le marin.—C'est un peu fort! reprirent les agents de l'autorité, furieux, attendez, mon gaillard, il va vous en cuire!" Ils retournèrent à terre et revinrent, une demi-heure plus tard, accompagnés du douanier en chef commandant le poste. Le patron de la barque était là tranquillement adossé au grand mât. Le chef s'approcha: "C'est vous qui refusez obéissance aux lois et qui insultez mes agents? dit-il d'un ton sévère; comment vous appelez-vous? — "Passez votre chemin"! —L'agent bondit de colère: "Ah! vous voulez continuer la farce! mais avec moi, cela ne prendra pas." Et se tournant vers ses compagnons: "Saisissez la barque," dit-il" et emparez-vous du patron." Les douaniers obéirent. Alors le matelot sortit de sa poche les papiers du bord et les tendant au chef. "Vous voulez m'arrêter, dit-il, de quel droit? Je suis parfaitement en règle et tout à fait poli, voyez plutôt." Le douanier, dès qu'il eut déployé le rôle du bâtiment, comprit la méprise: "Passez votre chemin" était effectivement le nom du bateau qui avait autrefois appartenu à un contrebandier. Le patron actuel ne l'avait pas changé. Il n'était donc nullement répréhensible. Tout s'étant expliqué, on rit ensemble de l'aventure et on se quitta bons amis.




ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

## La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 24

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

Elle n'est jamais fatiguée.
A Paris, c'est autre chose. Les
nes qui vont à Paris ne sont ja-
fatiguées.
l'aviateur n'insiste pas: il au-
tort d'insister. Il ne croit
au péril pour lui-même ni
sa femme, et il prend cette
lade pour un caprice d'enfant.
aprice très contrariant, car sa
se est compromise. A quoi
proposer la place à ces gens de
ontagne ou à ces gens de l'au-
A tout hasard il demande:
-Qui veut s'en aller à Rome
le grand-chemin des airs?
-A Rome? dit l'oncle Thomas.
ement nous y allons.
-Qui veut être mon passager?
-Moi, parbleu, crie l'oncle
mas.
t il ajoute fièrement:
-J'y serai avant Philibert.
-Nous coucherons ce soir à
es, lui promet l'aviateur. Et
ain nous serons à Rome, de-
matin ou demain soir, mais
ôt demain matin.
n enveloppe Thomas dans une
ne peau de bique.
-Je vais étouffer là-dedans.
Nous montons haut, nous
ns froid.
n lui pose sur la figure un
que avec des lunettes noires.
-Le monde est triste sous ces
es.
-Vous n'aurez pas les yeux
és.
n lui enfonce la tête dans un
net jusqu'aux oreilles.
-Je n'entendrai rien là-des-
.
-Vous entendrez toujours assez
ruit de notre moteur.
n l'attache dans la nacelle avec
courroies solides: le pilote im-
tent est déjà prêt et ficelé. Et
pilote commande à la façon
capitaine qui, sur son vais-
prend la mer. Un chauf-
d'automobile mettra le mo-
en mouvement. Dès hom-
de bonne volonté retiendront
pareil volant par les montants
bois dur jusqu'au signal du dé-
que lui-même donnera en le-
t le bras comme ça: alors, ils
eront tout.
-Attendez! réclame Thomas au
nent de la manoeuvre.
n ricanement général accueille
éclamation. Ce farceur, qui
ait le brave, veut descendre
ntenant! On le hue, on le
pue, et les plus peureux de la
e lui reprochent sa lâcheté.
ncle Thomas, sans se presser,
ique ses volontés dernières:
-Mon ballot, que j'oubliais!
, mon ballot, s'il vous plaît.
'est son ballot de contrebande.
e ces machines volantes, on doit
ire des douaniers. Et il faut,
hâte, lui passer le ballot qu'il
sous ses pieds.
-Vous y êtes enfin? demande
'iateur, agacé.
-Allez, allez: je suis paré.
n avant! le moteur bat, le mo-
ronfle, le moteur chante. Et
ilote lève le bras. Et l'appa-
sur ses roues glisse. Il fend
rbe comme une vague. Il va,
, il court, il court, ainsi qu'un
val de course prêt à franchir un
acle. Et, tout à coup, si dou-
ent qu'on ne saisit pas le mo-
t tant il effleurait le sol, il
te l'appui de la terre. Un
ant les roues inutiles continue-
de tourner. Mais il monte
que tout droit comme un jet
u que le vent courbe. Il
nte et ne descendra pas. Le
t lui gonfle les ailes. Le bel
au s'est envolé.
-Adieu, adieu, oncle Thomas!
nt les enfants à tue-tête.
t tous les hommes crient à la
des mots sans suite, n'importe
i. L'enthousiasme sort com-
il peut de ces hommes rugueux
rustes qui vivent penchés sur
erre, et qui vivent des fruits
la terre, et qui n'avaient pas
giné que l'on pût quitter la
e, puisque, mort, on vous met
ns. Et les femmes, en pleu-
, se précipitent à genoux, car
rière est naturelle à ceux dont
œur bondit comme les agneaux
les prés.
'aéroplane est monté dans l'a-
plus haut que les montagnes
ines. Et dans le soleil décli-
t qui l'inonde de sa lumière, il
t plus, bientôt, qu'un point
e, pareil à ces graines des ar-
qui sont pourvues d'ailes
i.

—Le miracle, le voilà! dit l'instituteur au curé.

X.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME.

L'hospice du Mont-Cenis, que rebâtit Napoléon sur les ruines d'un hôpital fondé jadis par Louis le Débonnaire—ce n'était pas ce matin et ce vieux sol fut foulé par toutes les armées du monde—l'hospice du Mont-Cenis est un long bâtiment à un seul étage, d'une architecture uniforme et d'une pierre décolorée qui prend la teinte des heures. Une muraille, percée d'un double rang de meurtrières et flanquée de deux bastions, l'entoure de tous côtés. Autrefois, la grand'route passait dans la cour: à l'entrée et à la sortie un pont-levis la coupait. Il n'y a plus de pont-levis.

Comme au Grand-Saint-Bernard où Premier Consul, il fut logé avant d'aller cueillir dans la plaine les fleurs rouges de Marengo, l'Empereur y installa des moines sous l'autorité d'un prieur dont le premier fut dom Gabet, ancien abbé de Tamié, qui lui avait dégelé les jambes en les frottant avec la neige.

L'hospice s'adosse à la montagne, mais de sa cour en terrasse il donne sur les pâturages et sur le lac où l'on pêche—écoutez bien—des truites à la chair rose et savoureuse. Il ressemble à ce paysage: il est triste et hospitalier. Les moines n'y sont plus. Aujourd'hui, c'est une caserne de carabiniers italiens. A la place des prières on entend des commandements. La chapelle est pourtant restée intacte, et son fronton triangulaire rompt la monotonie des toits. L'appartement de l'Empereur, que le pape Pie VII occupa lorsqu'il traversa le Mont-Cenis, se visite aujourd'hui encore. Il fait partie de l'hôtel où les voyageurs sont hébergés et quand un hôte de marque s'arrête au col pour la nuit, on lui offre aussitôt la chambre et le lit de l'Empereur et du Pape, pourvu, toutefois, qu'il accepte de payer le souvenir.

Quand les quatre derniers croisés arrivent aux deux bastions entre lesquels il faut passer pour pénétrer dans la cour, ils s'arrêtent à la fois comme devant une prison.

—Ça ressemble à Rome, dit Catherine, puisque le pape, est prisonnier.

Ils regardent à l'intérieur. Des carabiniers italiens, plantés çà et là sur le sol comme des épouvantails dans un pré, lèvent le nez vers le ciel. Sont-ils vrais ou sont-ils en bois? Ils ne bougent pas plus que des arbres dans un verger lorsque le vent ne souffle pas.

—Entrons, ordonne Philibert. Ces gens-là sont trop occupés pour prendre garde à notre entrée.

—C'est l'oiseau, explique Annette, le même oiseau que tout à l'heure.

Et Catherine d'ajouter:

—Il nous montre le chemin.

C'est l'aéroplane en effet qui vole au-dessus de leurs têtes à une grande hauteur. On entend le moteur qui bat d'une façon régulière. Et les quatre petits croisés ne peuvent pas se douter que l'oncle Thomas est au ciel et leur indique sans le savoir la direction de Rome. Ils continuent d'avancer sans que personne les remarque. Voici le portail de l'église et voici les quelques marches et la rampe d'escalier qui conduisent à l'hôtel. La journée a été belle; de nombreuses automobiles qui sont venues des deux, de l'Italie et de la France, stationnent dans la cour. Elles repartiront bientôt parce que le soleil descend. Mais touristes et chauffeurs, fort occupés pour l'instant, lèvent tous le nez en l'air à la mode des carabiniers. Heureusement l'oiseau va vite et disparait vers le couchant.

—Monsieur! monsieur! dit Philibert.

Et le garçon d'hôtel qu'il interroge, flatté de cette désignation et de ce ton suppliant, daigne baisser les yeux à terre.

—Monsieur, monsieur, où est l'hospice?

—C'est ici, mon petit homme.

—Alors, vous nous logerez et nous donnerez à manger. Nous avons marché longtemps; nous avons faim, et nos jambes ne peuvent plus nous porter.

—Vous aurez le dîner du jour et de bons lits pour dormir.

A SUIVRE.

ST-BONIFACE—On vient d'ériger dans le cimetière de St-Boniface, en face de la cathédrale, le monument aux Français de l'Ouest tombés, au champ d'honneur, pour lequel une souscription fut ouverte l'an dernier. Le "poilu" porte à la main une couronne de gloire et sur le socle sont inscrits les noms des vaillants Français de l'Ouest morts pour la patrie.



## DIVERS




ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 29 SEPT. NO. 39

*Saint Gérard de Brogne*—D'abord soldat. il se convertit à St-Denis où il était venu en ambassade. Ordonné prêtre, il fonda sur sa terre de Brogne un monastère auquel il donna la règle de saint Benoît et qui ne tarda pas à compter un très grand nombre de religieux: il fit le voyage de Rome et mourut en odeur de sainteté le 30 octobre 959.

*Sainte Menne*—Vierge, abandonna ses biens pour aller vivre avec une compagne en un lieu retiré des Vosges, dans la pénitence et l'austérité la plus absolue, en 380.

*Visites*—En revenant du Lac Pelletier, M. l'abbé Gillis s'est arrêté une journée à Ponteix. M. l'abbé Duchaine est parti avec lui pour aller prendre une semaine de vacances du côté de Montmartre, et se rendre peut-être jusqu'à *Dumas* féliciter l'heureux curé de cette paroisse.

*Chautauqua*—Nous avons eu encore la visite de cette fameuse troupe, subventionnée dit-on par l'Empire pour répandre la Culture britannique par le monde—des voyageurs lisaient ses affiches l'année dernière même au Brésil sur *les murs* de Sao Paulo. Les recettes ne seront certainement pas brillantes. Le temps d'abord ne s'y prête pas. et puis, pour tout dire, la masse des gens n'y voit pas grand attrait.

Le déficit de la visite précédente était assez considérable et ceux, de moins en moins nombreux, qui répondent pour les frais nous en diront des nouvelles. Ils pourront ensuite constater que la Culture n'aura pas fait un aussi grand pas que leur argent.

Il paraît, d'autre part, que la troupe aurait été avertie d'avoir assez de tact pour ne pas mériter l'article qu'elle a attrapé il y a peu de temps à Montmartre, à propos du français. On se contentera de cela, c'est bien généreux!

*Cinéma*—On racontait, ces jours derniers que, en faisant par les maisons de la réclame pour Chautauqua, un individu aurait osé déprécier notre cinéma paroissial en disant qu'il était bon pour des enfants. Nous ne pouvons pas croire à tant de sottise! On sait trop par expérience ici qu'essayer de nuire aux oeuvres d'église ne porte pas bonheur! Mais si par hasard il se trouvait un sans coeur qui oserait parler ainsi, nous ne nous tromperions probablement pas en lui disant: Assez! n'étalez pas davantage votre ignorance. En fait de *cinéma* vous ne connaissez rien. Autrement vous sauriez que notre cinéma ne le cède en rien à ceux des grande villes, à part la salle qui pourrait être plus haute et plus confortable, à part le cabinet où se tiennent ordinairement les appareils et les opérateurs comme cela est requis par la loi avec les anciens films inflammables et dangereux. Si au soubassement on opère sans cabinet, à la vue de tous, c'est par manière d'instruction et surtout parce qu'on y emploie des films de la dernière invention, approuvés par le gouvernement comme incombustibles, ce qui montre un peu leur supériorité.

Serait-ce des vues elles-mêmes que vous diriez: "Bon pour des enfants"?.... Cela ne ferait pas honneur à votre esprit, et porterait à regretter que vous n'ayez pas le coeur plus enfant.. Peut-on qualifier ainsi des vues scientifiques telles que: l'eau et ses microbes, le bacille du typhus, les petits romans honnêtes, la vie de Notre-Seigneur, les scènes bibliques, les voyages et toutes les vues artistiques de la Maison Pathé, l'une des plus appréciées du monde? Alors serait-ce le choix de ces films qui ne serait pas à la hauteur de votre goût? Nous savons bien que tous les animaux de la création ont leur nourriture préférée, les hommes comme les oiseaux, les bêtes de somme et les..... mais nous n'irons pas jusqu'à penser que vous préfériez les vues déplorables du vice et de l'immoralité, car, à ce prix, notre cinéma serait fier de rester le cinéma des enfants et de vous voir dehors le plus loin possible, comme un homme trop grand. Nous remarquerions seulement que ce qui est trop grand est bien exposé au vent, que le vent ne se gêne pas de temps à autre pour briser et balayer, et que le trou d'où il sort n'est pas encore bouché.

*Procès*.—Plusieurs habitants de Gergovia se trouvaient à Ponteix pour un procès dans lequel M. G. Dumonceau a obtenu de M. E. Hanna $300 pour dommage causé par des chevaux. Les témoins étaient MM. Loiselle, Modolo, Wagener, et Bédard, gardien de fourrière.

—De Régina sont venus les vérificateurs pour les livres de la Municipalité

—De Gravelbourg plusieurs prêtres du collège qui ne connaissaient pas Ponteix et l'ont trouvé de leur goût.

*Paul Dufault.*

Comme résultat de la visite de M. le notaire Laberge, organisateur de la *tournée transcontinentale* de M. Paul Dufault, le célèbre ténor canadien viendra chanter à Ponteix le mardi 15 *novembre*. Naturellement nous en reparlerons, mais du premier coup nous pouvons faire observer, on le *comprendra sans peine*, qu'il sera nécessaire de retenir ses places longtemps d'avance.

*Admirable!*—Dès leur mariage ils ont convenu que lorsque l'un des deux se fâcherait l'autre se tairait.

—Et ça leur a réussi?

—Oui, il y a vingt ans que le mari ne dit pas un mot!

*Réflexion*—En voyant ses invités: "Ma femme leur *donne* de la musique, elle leur *donne* des sandwichs et des gâteaux, elle leur *donne* du champagne..... et c'est ça qu'elle appelle *recevoir!*

---

*Municipalité* rurale d'Auvergne No. 76—Assemblée du 4 septembre tenue à Aneroid par le maire et tous les conseillers.

Minutes de la précédente assemblée acceptées. L'officier de santé devra donner un rapport sur le fils de W. Béliveau. $6 seront remis à S. Compton pour excès de paiement à la fourrière Innis. Les frais de fourrière sont approuvés à 50 c. par jour d'été et 75c pour nourriture à l'étable. A la demande de U. Provencher les animaux seront libres le 1er novembre. Le secrétaire est approuvé pour avoir payé: E. Cameron, $18; O. Stalker, $65; Côté et Rochon, $1.60; A. Côté, $2.80; Téléphone, 90c; Ponteix Harness Co. $10.05; Registrar S. Current, $105.35; A. Liboiron, $132.30; J. Gendreau, $21.61; Ponteix Pharmacy, $2; Canada Ingot Iron, $125.46; United Typewriter Co., $393.80; E. Jodoin, $6; E. Cameron, $256.50; Ponteix Hospital, $24; J. Knocht, $17.50; Aneroid Magnet, $22.75; S. P. Daniel, $6; Blair et Elliot, $17.25 et $20; R. Larochelle, $33.

Le conseiller Stalker déterminera la route entre les 16 et 17-9-11, fournira le matériel nécessaire pour le passage du Creek et le travail sera fait gratuitement par M. Béland. A. Liboiron est nommé collecteur général pour les dettes de secours et grains le semence avec une commission de 4 pour cent. Le conseil siège en cour de révision et les taxes suivantes sont réduites: No. 779, deux dollars par acre; No. 647, à $2,500; No. 1066 et 1068 à $1,440; Nos. 1045, 1165, 1106, 1109, 1108, 67, 384, 579, 580, 718, 719, 724, 725, 1114, 1117, réduits $1 l'acre. A la motion U. Provencher la séance est levée.

*LE MAIRE LANE.*

## VERWOOD Sask.

Le 11 septembre, S. G. Mgr Mathieu administrait le sacrement de la confirmation pour la première fois dans l'église de Notre-Dame de Lourdes. Sa Grandeur était assistée de MM. les abbés A. Lemieux et Miller. Le parrain des confirmés était M. Alfred Cornellier; la marraine, Mme J. Bracey. *Monseigneur* prêcha en français et en anglais et presida à la Bénédiction du T. S. Sacrement. Aussitôt après la cérémonie religieuse, des adresses françaises et anglaises furent lues à Sa *Grandeur* par MM. Ménard et Sanders. Monseigneur y répondit laissant parler son coeur de père toujours heureux de se trouver au milieu de ses enfants. Il félicita les paroissiens des sacrifices qu'ils se sont imposés pour élever un temple à la gloire de Dieu et se dit touché de recevoir la promesse que les paroissiens de Verwood feront leur large part pour offrir leurs contributions à l'oeuvre du Collège du diocèse. A 5 h., Mgr présida à un banquet donné en son honneur à la salle de Lourdes.

*Bazar*—Notre grand bazar aura lieu les 12 et 13 octobre. Le 12 octobre, séance d'ouverture donnée sous la direction de Mlle Marchand, institutrice. On y jouera une comédie des plus attrayantes avec chant et musique. M. E. Matte, violoniste distingué, prêtera son concours. Les dames travaillent sans relâche pour faire un succès de ce bazar. Elles comptent sur la présence de tous nos amis. Après le bazar, nous publierons une liste des généreux donateurs et donatrices.

---o---

## WOLSELEY, Sask.

Nous apprenons avec regret que M. J.-R. Ayotte, de Moose Jaw, frère de M. E. J. Ayotte, de Wolseley, a eu la douleur de perdue son épouse décédée à l'hôpital des Soeurs de la Providence à Moose Jaw. Elle a été assisté à ses derniers moments par M. l'abbé Charest, chapelain de l'hôpital. Les funérailles ont eu lieu le 11 septembre. MM. J. Raby, E. Nadeau, E. Gogin, et J. Hearn étaient les porteurs et un grand nombre d'amis étaient présents. M. et Mme. E. J. Ayotte conduisaient le deuil. Nos sincères condoléances à la famille.

---o---

CHICAGO—Le Dr C.-W. Ribbs, de l'Hôpital de Fort Dearborn, a exprimé les craintes d'une nouvelle épidémie de grippe espagnole dans l'Amérique du Nord, cet automne ou l'hiver. Le Dr Ribbs dit que présentement on estime à 400 le nombre des cas de grippe à Chicago.

# Annonceurs de l'Hirondelle

## PRINCE-ALBERT

### L'hon. Mackenzie King viendra à Prince-Albert.

Le chef de l'opposition libérale, qui est actuellement en tournée politique dans l'Ouest, tiendra une assemblée, à Prince-Albert le 28 octobre prochain. Il est accompagné de M. Ernest Lapointe, du Dr Béland, et de M. Kennedy (député d'Essex).

M. King parlera à Moose Jaw le 22 octobre; à Régina le 25; à Saskatoon le 27; à North Battleford le 30.

### Concert de Paul Dufault.

Au cours du mois de novembre nous aurons de nouveau le plaisir d'entendre l'éminent ténor canadien Paul Dufault qui viendra donner ici un concert. Paul Dufault est un chanteur incomparable que tous ont hâte d'applaudir. Tous ceux qui l'ont entendu l'an dernier ont été ravis, et sa seconde tournée dans l'Ouest promet d'être encore plus brillante que la première.

### Première soirée de l'A. C. F. C. demain

C'est demain que le cercle local de l'A. C. F. C. inaugure ses soirées de la saison. Tous les Franco-Canadiens de la ville sont cordialement invités à se rendre, à huit heures, à l'école séparée. Il y aura partie de cartes avec prix, du chant et de la musique. Des rafraichissements seront servis à toutes les personnes présentes.

Les Franco-Canadiens qui, par erreur, n'auraient pas reçu d'invitation personnelle, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

—Le thé donné samedi par un groupe de dames canadiennes au profit du bazar de l'église a remporté un joli succès. Ce thé était sous la présidence de Mmes Morrier et Fortin assistées de Mmes Casgrain, Frémont, et de Mlle Paule Saint-Amant. Plusieurs morceaux de chant et musique furent agréablement rendus au cours de la réception par Mmes Morrier et J. de la Gorgendière et Mlles Saint-Amant et Tremblay.

—M. l'abbé Soyer, de Howell, était de passage ici, lundi.

—En vertu d'un arrangement avec le G. T. P., tous les trains de passagers partiront désormais de la gare du C. N. R. ce qui sera plus commode pour les voyageurs. On annonce prochainement un changement d'horaire pour la saison d'hiver.

—La matrone de l'hôpital Victoria, Mlle Stuart, a donné sa démission.

—Le secrétaire de la ville, M. E. F. Webb, a demandé au Conseil d'être relevé de ses fonctions, le 31 octobre.

—La police provinciale de Prince-Albert a été toute la semaine à la poursuite de quatre voleurs qui ont pillé à main armée le chantier Red Deer à Barrows. Deux des voleurs ont été pris vendredi à Pesane et les deux autres ont été tués samedi près de Tisdale pendant qu'ils cherchaient à se sauver de la police. Une bataille en règle s'est engagée autour d'un meulon de foin.

### MARCELIN, Sask.

Nous sommes heureux d'annoncer la venue prochaine chez nous de M. Raymond Denis, organisateur général de l'A. C. F. C. Il sera ici le 10 octobre, accompagné du R. P. Adam, curé de Saint-Louis. Les deux orateurs parleront sur les coopératives et les cercles de l'A. C. F. C. M. Denis a déjà passé ici il y a quelque temps et il compte parmi nous de nombreux admirateurs. Quant au R. P. Adam, il est bien connu à Marcelin, où il a parlé en diverses circonstances.

Tous nos Franco-Canadiens ne manqueront pas d'assister à cette conférence qui aura lieu à quatre heures de l'après-midi.

### Mort du R.P. Guth, O.M.I.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du R. P. Guth, O.M.I., de la colonie allemande St-Joseph. Il est décédé subitement à la suite d'une opération de l'appendicite qu'il avait subie à l'hôpital d'Edmonton. Le P. Guth, jeune encore, était dans l'Ouest depuis une quinzaine d'années et il était très estimé de la population.

### La terreur en Irlande.

La terreur règne toujours en Irlande. La semaine dernière les soldats anglais ont saccagé la ville de Balbriggan, centre industriel considérable. Une grande fabrique de bonnetterie et plusieurs maisons ont été incendiées. Il y a quelques pertes de vie. Les dommages sont estimés à 200.000 livres sterling. Quatre cents employés, hommes et femmes se trouvent sans emploi.

A Cork on a fait sauter un grand magasin qui employait plusieurs jeunes Sinn Feiners. Il y a eu aussi des troubles à Belfast. Les scènes de violence sont devenues habituelles.

Le martyr de la faim, MacSwiney, en est à son 48ème jour de jeûne. Sa survivance est un sujet d'étonnement universel. Les autorités anglaises restent toujours inflexibles.

### Les marchés.

Nous publions à partir de cette semaine le marché aux animaux dans les villes suivantes: Winnipeg, Prince-Albert, Moose Jaw, Edmonton. Cette innovation est faite pour donner satisfaction à nos lecteurs de toutes les parties de l'Ouest.

Nous continuerons à donner le marché aux grains de Winnipeg. On n'aura qu'à faire les déductions nécessaires occasionnées par le transport pour avoir le prix des céréales dans les différentes localités.

Les prix que nous fournissons chaque semaine sont contrôlés avec le plus grand soin. Mais on voudra bien ne pas perdre de vue que notre journal étant hebdomadaire, il ne lui est pas possible d'indiquer les fluctuations au jour le jour du marché. Les chiffres que nous donnons sont ceux qui ont eu cours pendant la semaine précédente. Il va sans dire qu'ils sont sujets à varier avant que le journal ait atteint nos lecteurs; mais ils n'en conservent pas moins leur valeur d'information.

### La situation en Italie.

La situation en Italie semble meilleure. Le gouvernement a proposé une entente aux ouvriers qui a été acceptée par plébiscite.

Les éléments révolutionnaires n'ont cependant pas encore désarmé, et l'on signale de nouveaux troubles à Turin. La crise était suivie avec grande anxiété en France.

### La langue maternelle devrait être la langue unique dans les premières années de l'enseignement

L'absurdité pédagogique qui règne dans nos écoles, soit quant à l'encombrement ridicule du programme, soit quant à la méconnaissance du rôle essentiel de la langue maternelle dans les premières années d'enseignement, se trouve clairement démontrée dans une magnifique série d'articles publiés par Mgr Ross dans le *Devoir*.

Dans un mémoire important adressé au Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec l'*Action française* adhère pleinement aux conclusions de Mgr Ross "Nous croyons, dit ce mémoire, avec les meilleurs pédagogues, que la langue maternelle doit être, dans les premières années de l'enseignement, la langue unique..... Nous demandons que d'étroites préoccupations utilitaires ne relèguent pas au second rang les intérêts supérieurs de notre peuple."

### Le marché de la laine.

Le marché de la laine n'est guère satisfaisant. Les acheteurs locaux ne payent que de 20 à 25 cents la livre. La Coopérative obtient cependant de meilleurs prix soit de 24 à 60 cents. Les carderies canadiennes en ont acheté presque deux millions de livres cette année. Il est très important pour le fermier que sa laine soit bien propre et bien préparée s'il veut obtenir un bon prix. On croit que le marché va devenir un peu meilleur.

### Marché de Prince-Albert.

| | |
|---|---|
| Blé, Nord No. 1, le minot | $2.3 |
| Blé, Nord No. 2, le minot | $2.3 |
| Blé, Nord No. 3, le minot | $2.2 |
| Blé, Nord No. 4, le minot | $2.1 |
| Blé, Nord No. 5, le minot | $2.0 |
| Avoine, le minot | 58 |
| Orge, le minot | 88 |
| Son, le sac | $2.7 |
| Moulée, le sac | $3 |
| Foin, non pressé | $15. |
| Foin, pressé | $22 à $2 |
| Gro | |
| Agneau, la livre | 38 |
| Boeuf, frais tué | 17 |
| Porc, la livre | 29 |
| Veau, la livre | 18c à 2 |
| Mouton, la livre | 23c |
| Déta | |
| Beurre de laiterie | 55c à 60c |
| Beurre de crèmerie | 70 |
| Oeufs, la douz | 60c |
| Pommes de terre, la liv. | 5 |

### MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

Blé.—Nord No. 1, $2.55 3-4; No. 2, $2.51 3-4; No. 3, $2.46 3-4; No. 4, $2.34 3-4; No. 5, $2.24 3-4.

Avoine—No. 2 C.W., 73 3-8c; No. 3 C.W., 70 3-8; fourrage 2, 66 3-8c.

Orge—No. 3 C.W., $1.11 3-8; No. 4 C.W., $1.05 3-8; rejetée, 96 3-8; fourrage, 94 3-8.

Seigle—No. 2 C.W., $1.78 1-2.

Lin—No. 1 N.W.C., $3.30; No. 2 C.W., $3.24; No. 3 C.W., $2.85; condamné, $2.75.

## Les Marchés aux animaux

| | Winnipeg | P. Albert | M. Jaw | Edm'ton |
|---|---|---|---|---|
| BOUVILLONS— | | | | |
| Choix extra | 12-12.50 | 9.50-11 | 9-10 | 8-9.00 |
| Assez bons | 8.50-9.00 | 8.00-9.00 | 8-8.50 | 8-9.0 |
| Moyens | 7.50-8.00 | 6.50-7.50 | | 6-7.00 |
| GENISSES— | | | | |
| Choix | 9-9.50 | 8.50-9.50 | 7-8.00 | 8-8.25 |
| Assez bonnes | 8.00-8.50 | 7.50-8.50 | | |
| Moyennes | 5.00-6.00 | 5.00-6.00 | | |
| D'élevage, de choix | 4.50-5.00 | 5.00-6.00 | | |
| VACHES— | | | | |
| De boucherie, de choix | 8.50-9.00 | 8.00-9.00 | 7.00-7.50 | 7.50-8 |
| Assez bonnes | 6.00-6.50 | 6.50-7.50 | | |
| Conserve | 3.50-4.00 | 3.00-4.00 | | |
| Bonnes laitières | $60-$75 | | | |
| TAUREAUX— | | | | |
| Choix | 6.00-6.50 | 5.50-6.00 | | |
| Bons | 5.50-6.00 | 5.00-5.50 | | |
| BOEUFS— | | | | |
| Choix | 7.00-7.25 | | | |
| Assez bonnes | 5.50-6.00 | | | |
| Moyens | 3.50-4.00 | | | |
| ANIMAUX A ENGRAISSER— | | | | |
| Choix | 8.50-9.00 | 7.00-8.00 | | 5.50-6.75 |
| Bons | 8.00-8.50 | 6.00-7.00 | | |
| VEAUX— | | | | |
| Choix, légers | 10.50-11 | 9.00-10 | 9.00-10 | 10.00 |
| Choix, pesants | 8.00-9.00 | 7.00-8.00 | | |
| MOUTONS— | | | | |
| Agneaux de choix | 11.75-12.50 | 11.00-12 | | 12.00 |
| Communs | 7.00-8.00 | 6.00-8.00 | | |
| Béliers de choix | 7.00-8.00 | 8.00-9.00 | | 7.50-8 |
| Moutons de choix | 7.00-7.50 | 8.00-9.00 | | |
| Moutons communs | 3.00-4.00 | 4.00-6.00 | | |
| PORCS— | | | | |
| Choix | $21.00 | $21.00 | $21.00 | $23.75 |
| Pesants | $20.00 | $20.00 | $20.00 | |
| Trufes | $16.00 | $16.00 | $16.00 | |
| Verrats | 15.50-17.50 | 15.50-17.50 | 15.50-17.50 | |
| Légers | 16.50-17.50 | 16.50-17.50 | 16.50-17.50 | |











## PETITES ANNONCES

**Deux sous du mot. Vingt cinq mots ou moins 50 sous. Envoyez le montant nécessaire avec la copie.**



INSTITUTRICE demandée, service immédiat. S'adresser à E. Brière, Président Emilebury School District No. 3421.

RECONNAISSANCE à Ste-Jeanne d'Arc pour grâce obtenue. Mme Louis Bourret, Jack Fish Lake. —32-p



A VENDRE—Une belle section et demie de terre, à 9 milles Est de Willow Bunch. Deux bons puits, de bonnes bâtisses, animaux et machines nécessaires sur une ferme. Excellente terre, conditions favorables. Pour plus amples informations, s'adresser à Joachim Ro... Willow-Bunch, Sask. —2...

COMMIS—Jeune homme parlant deux langues désire position co... commis dans un magasin généra... ans d'expérience, bonnes référe... seront fournies sur demande. ...dresser à Henri Chabot, St D... Sask. —2...